

Le chercheur d'images

May Poirier

Number 13, April–May 1984

Bachelard, philosophe et poète. 1884-1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, M. (1984). Le chercheur d'images. *Nuit blanche*, (13), 53–54.

le chercheur d'images

J'aime la roche: elle me donne une sensation d'enracinement; elle est le fragment tangible de la continuité du monde. Sûrement que Gaston Bachelard l'apprécie aussi car il est l'écrivain qui a perçu la lourde permanence du mot... il lui donne la qualité de la roche sédimentaire. Cela donne des livres-dépôts, des livres stratifiés.

Les livres nous dévoilent, en couches successives, des espaces d'ordres et de désordres, des lieux de présences et d'absences; en effet, comment nommer cette fulgurante matérialité du mot et de la phrase, qui m'invite, au moment même où je la saisis, à la plus troublante évanescence!?

De même, la page de Bachelard est un espace habité, ordonné, et pourtant je suis invitée à m'y établir pour y vivre mes temps de rêveries les plus intenses. Là j'y endosse mon vêtement de pèlerin et je me glisse au cœur des territoires séculaires pour y découvrir le feu, l'air, la terre et l'eau. Je dois y aller seule mais Bachelard, dans sa grande humanité, me dit ses propres songes et ses nombreux séjours en ces espaces immémoriaux.

Le philosophe-sorcier

J'aime «voir» en Gaston Bachelard le philosophe-sorcier, frère de Don Juan, ce sorcier yaqui qui a initié Carlos Castaneda aux rêves de percée. Il m'initie à «l'être imaginant», capable d'appréhender la réalité comme puissance onirique et le rêve comme réalité tangible. Il me parle de son métier de «chercheur d'images» et de ses saisies chez les poètes, les graveurs, les philosophes, les peintres. Leurs mots, leurs couleurs, leurs encres, leurs lignes l'incitent à la rêverie la plus dynamique.

Au fil des pages, accompagnée par lui, guidée devrais-je dire, j'expérimente l'étonnement, l'émerveillement, la contemplation. Il m'enseigne que le rêveur est entier dans chacune de ses images, fragile, seul, assumant sa vision imaginée du monde. Le rêve est dévoilement.

Vient le moment pour moi de vivre dans

Gravure d'Albert Flocon



Gravure tirée de «Paysages, notes d'un philosophe pour un graveur», de Gaston Bachelard et Albert Flocon. Éditions de l'Aire.

une première rêverie, à propos d'un mot évocateur, l'altérité, le double sens, la métaphore. Imaginer n'est plus alors former mais déformer, changer, traquer l'inattendu, saisir la nuance fugace. Traquer prend ici le sens donné par Castaneda: je suis le chasseur et la proie... de l'imaginaire.

Prenons un exemple. Je lis: «D'abord il n'y a rien, puis il y a un rien profond, ensuite il y a une profondeur bleue». Que peut-il se passer en moi, qui rêve de devenir un être imaginant? Je peux



Bachelard par Simon Segal

«L'élément est donc une harmonie mathématique, une harmonie rationnelle, car ce qui distribue les états possibles est une équation mathématique.»

«C'est dans cette région surrationnalisme dialectique que rêve l'esprit scientifique. C'est ici, et non ailleurs, que prend naissance la rêverie anagogique, celle qui s'aventure en pensant, celle qui pense en s'aventurant, celle qui cherche une illumination de la pensée par la pensée, qui trouve une intuition subite dans les au-delà de la pensée instruite. La rêverie ordinaire travaille à l'autre pôle, dans la région de la psychologie des profondeurs, en suivant les séductions de la libido, les tentations de l'intime, les certitudes vitales du réalisme, la joie de posséder. On connaîtra bien la psychologie de l'esprit scientifique lorsqu'on aura distingué les deux sortes de rêveries.»

(Bachelard, La philosophie du non)

ne voir aucun sens à cette phrase, la trouver creuse, compliquée et continuer calmement ma lecture! Je peux également la trouver énigmatique et la transcrire dans un carnet. Je peux faire silence et percevoir un certain émoi: comme si je portais ma propre empreinte d'un «rien profond».

Étonnée donc! Je deviens alors sensible à la «fougue linguistique» qui devrait déferler en moi et m'émerveiller! Me voilà entièrement absente en ce «rien profond»: j'y trouve quelques terreurs anodines aux verbes bien sages, quelques musiques aux sonorités bien pauvres, et une ou deux images non familières mais bien peu évocatrices! Je reprends mon livre, mine de rien... en me rappelant l'amertume de Carlos Castaneda devant Don Juan lui enseignant la patience et l'humour!

Ainsi ma rêverie n'était que vague rêvasserie. Pour maîtriser ce geste intérieur, je devrai plonger dans le déséquilibre, abandonner mes certitudes, et là je pourrai, possiblement, m'imprégner de la fragrance du désir «rien profond».

Dé-lire

Lire Gaston Bachelard, c'est consentir de plein gré à quitter un état de sécurité: c'est le dé-lire. Et pourtant, ici encore il me surprend, il me traque... puisqu'il sait me donner un grand sentiment de sécurité — comme si ses livres n'étaient qu'objets familiers, paroles rassurantes — tout en levant les interdits, les censures, les modes d'emploi qui gèrent généralement la lecture!

Ce déséquilibre ambigu me ramène à l'enfance: moments où les besoins de sécurité, les sentiments d'assurance débouchent sur les désirs d'exploration et d'expression. Un enfant se rassure en examinant minutieusement, longuement, patiemment un objet réel (personne, jouet, etc.) tant et si bien qu'il est tenté d'en faire un objet irréel. Et il le fait!

Alors un texte de Gaston Bachelard, si réel dans sa matérialité (graphisme, papier, etc.), peut-il être transformé en objet fantasmé? Oui...

Si je lis, relis, re-relis Gaston Bachelard, l'usure en fait des textes de virtualités; à force d'être polis par mes multiples saisies, vient le moment où la puissance d'évocation transcende tout autre regard. Et, en toute sécurité, je me risque à des absences de plus en plus «imaginantes»...

Le Bachelard que je lis est un sorcier et un sourcier. Le sablier peut couler encore un autre siècle, Bachelard s'en moque. Et moi donc! ■

May Poirier

Ce texte s'inspire de la lecture de *L'air et les songes* (Librairie José Corti), *Le droit de rêver* (PUF) et *La flamme d'une chandelle* (PUF).